

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-496-Chacune-de-mes-phrases.html>



I.D n° 496 : « Chacune de mes phrases est un fragment de rêve en moins »

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 14 mars 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Prix Kowalski 1984 pour *Celle qu'on imagine* (Cheyne éditeur), **Patrick Dubost** semble avoir vite pris la mesure de la poésie d'alors. Avec *Le Cas Anton*, publié la même année, il s'engageait sur une voie moins balisée, plus expérimentale : désormais il n'écrira non plus des *poèmes* mais des *textes*, termes qui dans le contexte polémique de l'époque, s'opposaient autant que peuvent l'être tradition et modernité. Dans la même veine, allaient suivre *Quentin Beaumatin* et *Bleu ! Bleu ! Bleu !, textes qui ne demandaient rien au théâtre*, selon Philippe Labaune qui les portera sur la scène au cours des années 90. Théâtre de voix, que le tome 1 de ses *Ruvres poétiques*, paru l'an passé à [La Rumeur libre](#), avait permis de retrouver, et à partir duquel Patrick Dubost franchira le pas vers la poésie sonore et la performance, qui l'occupent aujourd'hui.

Saluons ici le travail éditorial, à dire vrai proprement estomaquant compte tenu du climat dépressif dans lequel baignent le livre et sa diffusion, mené par *La Rumeur libre*, qui ne se contente pas d'accueillir dans sa collection *Poésie* les opus successifs de quelques-uns des auteurs lyonnais les plus marquants, mais leur donne une chance de reconnaissance plus vaste en rassemblant en volumes leurs *Ruvres poétiques* : de même, viens-je de recevoir le premier tome des oeuvres d'Annie Salager.

Les prestations publiques de Patrick Dubost jouissent désormais d'une notoriété flatteuse, qui dépasse le cadre hexagonal ; et je peux témoigner que la théâtralité que le poète introduit dans la lecture, son ardeur dans le jeu, ses textes aimablement provocateurs et néanmoins rassembleurs, emportent aisément la faveur du public. Le tome 2 de ses oeuvres offre dès lors l'occasion d'examiner de près des textes marqués par le souci de l'oralité, mais qui sont souvent davantage que des partitions pour une lecture à haute voix :

Un mot isolé

fait autant de bruit

qu'un papillon de nuit

photographié à contre-jour.

Le train silencieux

juste sous l'horizon

écrit un poème

à l'usage des moutons.

Ce que les moutons

savent de la poésie

est de tout éternité

inscrit dans le paysage.

Ce que les moutons

ont à nous apprendre

ils l'ont eux-mêmes appris

des papillons de nuit.

On ne saurait bien sûr envelopper d'un jugement global les trente-cinq textes qui composent le volume, dont certains se présentent comme monologues de théâtre avec indications scéniques et didascalies. Tous néanmoins ressortissent d'une approche poétique du mot, du rythme, de la syntaxe, se soucient prioritairement de la matérialité de ce qui constitue le langage, dans un mouvement que je rapprocherais de celui des artistes de *Support /surface*, avec cette priorité donnée aux matériaux sur le sujet.

Suite de la chronique

dans la colonne suivante :

[l'I.D n° 496 bis](#)